

AURELIEN VERHE

Aimer à se brûler les
ailes

Quand l'amour s'emmêle...

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

Copyright © 2019 Aurélien VERHE

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

AVANT TOUT CHOSE...

Ce livre est avant tout une réflexion sur l'amour, sur une histoire d'amour.

J'en vois déjà qui vont fuir ces lignes sous prétexte que les mauvais livres commencent toujours par parler d'amour. Mais c'est bien le thème principal de ce récit. Une histoire d'amour comme il n'en arrive que trop peu dans une vie. Parfois jamais.

Le récit également des doutes qui peuvent apparaître quand ce sentiment si complexe vous tombe dessus, presque à l'improviste, sans crier gare.

Le récit enfin, d'une histoire qui se construit au jour le jour, ou l'amour se conjugue sous toutes ses formes, les plus belles comme les plus absurdes.

Simplement parce qu'on ne peut pas vivre sans amour et parce qu'il est si agréable d'aimer et d'être aimé....

Malheureusement, les histoires d'amour finissent mal (en général) ...

Quelle chose étrange que l'amour. Ce sentiment curieux si souvent décrit dans les livres, dans les chansons et dans les films, qu'on ne sait finalement pas réellement définir tant il s'avère difficile d'en fixer les contours et les limites, pour autant qu'il puisse y en avoir. Ne nous méprenons pas, tout le monde (ou presque) à sa propre définition de l'amour : la sensation de ne faire qu'un avec l'être aimé, le cœur qui bat, la tête qui tourne, des papillons dans le ventre, une sensation de manque en l'absence de l'autre, que sais-je encore...

C'est très certainement tout cela et bien plus encore. Pourquoi d'ailleurs faudrait-il s'échiner à définir ce mystère du sentiment amoureux ? Surement parce qu'il s'agit de la plus belle et de la plus enivrante des drogues. Peut-être encore parce que l'être humain est fait pour aimer. Car au-delà de tous les préceptes qui régissent nos vies et des codes dictés par notre éducation, l'amour serait un sentiment universel traduit dans toutes les langues, présent en chacun de nous.

Et plus qu'aimer, c'est d'être aimé qui est la plus agréable des sensations. Alors, oui, j'aime aimer et j'aime être aimé ! Car sans être volatil, je suis, ou j'ai été volage... J'aime le beau, qu'il s'agisse d'un corps, d'un visage, d'un être, féminin ou masculin, d'une peinture, d'une musique, peu m'importe, j'aime le beau. Ne vous demandez pas quelle est ma définition du beau, ce ne serait sans doute pas la même que la vôtre et je me plais à le croire (et l'affirmer), tant la définition de la beauté est personnelle. Non pas que je n'ai jamais été amoureux, je l'ai été d'aussi loin que remontent mes premiers souvenirs d'école bercés de l'innocence d'un âge où l'on n'aime, pas pour faire comme les autres, mais bien parce que cette sensation vient du plus profond de nous. Au final, il n'est pas anodin de définir l'amour. On a tous l'occasion de satisfaire à cette curiosité par le biais des (trop) nombreux messages diffusés sur les divers réseaux sociaux sous forme de vignettes rivalisant d'imagination pour nous abreuver de définitions toutes plus évidentes, ou niaises, selon.

« Cette histoire est vraie puisque
je l'ai inventée »

Boris Vian

PARADIGME ET PARADOXES

On cherche tous l'amour, celui des films, celui des livres, celui dont on nous parle depuis tout petit, celui qu'on idéalise. On le cherche durant toute une vie, parfois moins, parfois plus. On se rassure en se disant qu'on l'a trouvé, jeune, pour être le 1^{er} devant les copains et plus tard pour se mentir, pour se rassurer ou rassurer les proches avant de quitter ce monde. Mais est-on réellement prêt à le rencontrer, à le vivre et à le faire vivre ?

Je l'ai rencontré peu de fois cet amour, mais je l'ai toujours vécu de manière sincère et altruiste. Mal m'en a pris, l'amour est égoïste, ingrat, lâche. L'amour est une plaie béante dans le cœur des éconduits, des cocus, des amants, des poètes. C'est la grande farce de l'amour, celle des « jamais », celle des « toujours » qui s'inscrit dans le cœur de ceux que ce salaud de Cupidon a piqué d'une de ses flèches empoisonnées.

L'amour ne m'aime pas. Je hais l'amour !

Même si je reste convaincu que le sentiment amoureux ne connaît pas de sexe et que je pourrai très bien demain tomber amoureux d'un homme, les femmes m'ont toujours fascinées. Leur pouvoir auprès des hommes est pour moi une source intarissable d'étonnement.

L'homme est un être faible, dont les émotions sont dictées par l'afflux sanguin virevoltant de haut en bas et rarement dans le sens inverse. La femme quant à elle est consciente de son pouvoir de séduction. Belle ou moins belle, une femme trouvera toujours de quoi satisfaire ses besoins sentimentaux et sexuels. Une femme sait se faire désirer et aimer. Celles qui n'en n'ont pas conscience doivent impérativement se le mettre en tête... ou venir me consulter !

J'ai compris très jeune que pour séduire la gent féminine, il fallait d'abord en percer les mystères. Elevé par une mère célibataire, enfant adultérin, mon rapport à l'amour et à la vie de couple commençait pourtant plutôt étrangement.

J'ai vécu la solitude de ma mère qui voulut un enfant mais refusa (à regret contrairement à ce qu'elle affirmait) la vie de couple. Je n'ai

jamais douté de son amour pour mon père, mais l'amour pour son enfant fut plus fort que sa capacité à admettre le compromis d'une vie de couple. Je l'ai vu vivre sa solitude et j'ai pris le temps d'écouter ses remarques sur la lâcheté des hommes, tout en comprenant que le plus important pour espérer un jour séduire une femme était de la respecter et de l'écouter.

Sans remettre en question ma capacité à m'intégrer socialement, j'ai vécu mon enfance et mon adolescence en filigrane, par timidité d'abord. J'ai pourtant très vite découvert ce qui allait changer et dicter par la suite ma vie : l'humour et le sens de la répartie. C'était là ma première revanche sur la vie. Nombreuses sont les amies et petites amies dans mon adolescence que j'ai pu aborder, charmer, conquérir, grâce à l'humour. C'est ce qui m'a sûrement transformé d'ami insignifiant en ami fréquentable (et plus si affinités). Encore aujourd'hui...

Hélas, on devient rapidement prisonnier de ce que l'on pense de vous et nombreuses aussi sont les « amies » que j'aurai voulu voir devenir des « petites amies », mais en vain. On aimait le plaisantin mais de là à en faire un « petit ami », il restait une marge. C'est peut-être de cette frustration qu'est née bien plus tard ma soif de séduction. J'allais devenir l'homme qui écoute et comprend les femmes. Ce confident qui se nourrit de leurs aventures et mésaventures pour comprendre leurs souffrances, ce qu'elles pensent des hommes et comment leur apporter ce qu'elles désirent. Jours après jours, années après années, conquêtes après conquêtes, je perfectionnais mon écoute, mon analyse, ma compréhension de ce mystère féminin, non sans un brin de misogynie. Mais est-il vraiment possible de percer le mystère féminin ?

Peut-être pas, mais à vrai dire il est possible de s'en approcher, car au final, si les femmes me semblent plus complexes que les hommes, certains points sont assez facilement lisibles et compréhensibles. Reste à avoir les armes pour « attaquer », faire le siège et rompre la défense de cette place, plus ou moins forte, plus ou moins bien défendue. Reste à apprendre et comprendre avant toutes choses, comme l'enseigne Sun Tzu dans *l'art de la guerre*, qui est l'adversaire et si l'issue du combat est une victoire possible.

Si « à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire », certaines batailles ne valent même pas la peine d'être engagées. Soit que

l'issue certaine fut la défaite, soit que l'on ne posséda pas les armes nécessaires, soit que l'enjeu ne fut pas plus motivant que cela.

J'ai toujours eu beaucoup d'estime pour la gente féminine. Beaucoup de compassion aussi sans qu'il n'y ait aucun caractère péjoratif dans cette réflexion. A méditer cependant... Car les filles futiles, plates, vides et sans esprit, celles-ci ne m'intéressent pas. Alors, oui, je l'avoue humblement, j'ai aimé. Si peu de fois, et pourtant si fort. Mais de ces belles histoires, je ne suis jamais sorti indemne. Car je suis un défaut de l'amour, une erreur, un furoncle sur la beauté du sentiment amoureux.

On ne m'aime pas ou on m'aime trop.

J'aime peu, mais j'aime longtemps.

Et cette histoire se répète chaque fois. On joue à se séduire, on se rapproche, on finit par s'aimer contre toute attente. Et puis à la fin, on *me* quitte. Car je ne suis que l'amant, le défouloir, la pause, celui qui fait ouvrir les yeux, reprendre confiance, celui qui montre que l'on est belle et désirable. Il était interdit de s'aimer. Trop tard. Le confort et l'assurance du quotidien reprend vite le dessus. La faute à la peur ? Surement...

Qu'elles sont belles celles que j'ai aimé. Pas des top modèles insipides, non, des femmes, belles dehors et belles dedans. Et si en plus de les désirer, je les ai aimées, c'est que je leur ai trouvé une vraie beauté d'âme. Une profondeur dans le regard, un vécu perceptible, une souffrance intérieure aussi. Le besoin de se sentir belles, aimées et désirées pour autre chose que leur simple beauté physique.

Un geste, une parole, un regard aura suffi à attirer ma curiosité et mon envie d'en savoir plus. Je leur ai offert une oreille attentive sans penser à mal. Je leur ai dit ce que je pensais à l'instant T, sans faux semblant, sans arrières pensées. Je suis devenu l'ami-amant. Celui avec qui on est bien, une parenthèse agréable, celui avec qui la cohabitation serait belle à défaut d'être simple.

Cette vie amoureuse que l'on croit possible, évidente, nécessaire. Puis irréaliste, impossible, inconcevable. L'âme sœur ne peut devenir l'amour d'une vie. Cela n'existe que dans les films.

Je ne fais pas partie des exubérants, des chasseurs affirmés, des conquérants à la petite semaine. Non, je suis l'homme de l'ombre, le séducteur discret, l'amant romantique, le caillou dans la chaussure des pourfendeurs de conquêtes féminines. Je suis celui qu'on ne voit pas, l'observateur discret, le chasseur de détails. Je cherche le lien, l'envie, la réflexion, le regard, la magie. Rangé dans mon coin, je regarde et écoute à la recherche de ce qui se cache derrière l'armure de la guerrière qui se présente à moi. Car quand sa carapace laissera apparaître le creux dans laquelle mon épée pourra s'infiltrer, je n'hésiterai pas à y entrer, posant mes jalons, sournoisement parfois, suscitant l'intérêt au détour d'une réflexion qu'elle pensera anodine.

Dès lors que l'écoute me sera accordée, je saurai attiser l'intérêt, creuser au détour d'une question précise et parfois déstabilisante. Mon interlocutrice aura envie elle aussi de s'affirmer, de comprendre pourquoi je sais où je vais, pourquoi je porte de l'intérêt à ce qu'elle est plutôt qu'à ce qu'elle représente aux yeux de tous. Seul lui importera dès lors mon regard sur elle et ma capacité à percer son mystère.

La séduction est un jeu et loin de notre passé animal, notre nature profonde se révèle dans la conquête amoureuse. C'est un jeu, une parade. On joue à être le plus beau, le plus séduisant, le plus intéressant. Les hommes et les femmes en phase de séduction soignent leur apparence, jouent du regard, font briller leur plus beau sourire. Il s'agit d'attirer l'attention et de susciter l'intérêt de l'autre.

Les chasseurs se contenteront de la première « proie » qui répondra par quelques signaux d'émoi et d'envie, soucieux d'ajouter une croix dans leur tableau de chasse.

Je ne suis pas de ceux-là. Peut-être d'abord parce que je ne suis pas le mannequin qui suscitera l'envie physique. Peut-être aussi parce que ces filles-là ne m'intéressent pas. Je veux m'infiltrer dans leur âme avant de plonger dans leur corps. Je veux qu'elles aient envie de moi au moins autant que j'ai envie d'elles. Car si je choisis de les séduire, c'est que j'ai découvert un jardin en elles à explorer, un territoire caché qui renferme un trésor de beauté, des secrets bien

gardés que je veux être le premier à découvrir, des secrets qu'elles ignorent parfois elles-mêmes.

Mais les récréations sont souvent de courte durée car l'amour fait peur, l'amour fait fuir. Cet amour dont elles rêvent tant se fait pressant puis oppressant. Elles prennent peur de ce qu'elles ne peuvent pas maîtriser ni contrôler. Car quand l'amour devient si fort qu'on ne vit que par lui, cela inquiète. Que se passera-t-il demain quand cet amour ne sera plus là ?

Dès lors, quand je parviens à me rapprocher d'une femme qui m'intéresse et m'attire, le schéma est à peu de choses près souvent le même : on me découvre, on m'aime, on me quitte, je souffre, elles souffrent (ou me le font croire, sait-on jamais). Et si elles souffrent vraiment, c'est d'être trop aimées et de ne pas contrôler l'amour qu'elles donnent en retour. Elles reviennent à leur petit confort quotidien, à cette facilité, à ce refuge, face à une réalité à laquelle elles ne croient pas, parce qu'elle n'existe que dans les livres ou dans les films.

Trop beau pour être vrai ? Forcément faux !

Et pourtant, j'ai aimé. Je les ai aimées. Pas toutes de la même façon, pas toutes avec le même abandon de moi, la même intensité, mais j'ai aimé. Et à bien y réfléchir, il y a des degrés dans l'amour que l'on donne, dans l'amour que l'on vit car on ne peut pas aimer de la même façon toutes les femmes. Il serait très irrespectueux de parler de classement. Mais une chose est sûre, celles que l'on aime ou que l'on a aimé « pour de vrai » sont celles qui nous ont marqué et dont le souvenir perdure des années après le premier regard ou après la rupture, selon...

TOUT CA POUR QUOI ?

A 40 ans on croit tout connaître de l'amour, en avoir fait le tour à force de conquêtes, dans des relations plus ou moins longues, plus ou moins officielles, plus ou moins importantes.

Puis vient la rencontre inattendue, si difficile à définir tant elle peut varier selon les aspirations de chacun. Mais elle a toujours la même forme : celle de la surprise. Le retour dans l'adolescence. Le fameux démon de midi qui prend souvent la forme d'une relation adultérine, la maîtresse, la belle ingénue, parfois plus jeune, enthousiaste, belle et rebelle.

Elle est le bol d'oxygène dans une relation de couple étouffée par la lassitude du quotidien, le train-train des relations sexuelles espacées par l'arrivée des enfants monopolisant la femme devenue mère qui tarde à reprendre son rôle d'amante.

Que le principe du libertinage est séduisant quand il est pratiqué en toute honnêteté et en connaissance de cause ! Que j'admire ces couples qui sont capables de faire la part des choses entre la relation sexuelle et l'amour du cœur, de ne pas confondre les sentiments et le principe judéo-chrétien de la fidélité du corps. Quelle magnifique preuve d'amour de que de laisser sa liberté à l'être aimé. Car cette liberté est déconcertante ! Mais l'attachement du cœur l'est encore plus. Qui sommes-nous, pour juger les envies, pour nous accaparer ce corps qui ne nous appartient pas ? Pour faire l'amalgame entre un plaisir physique et un sentiment amoureux ?

Aimer, c'est s'abandonner à l'autre, totalement, sans pour autant s'oublier. C'est vouloir le bonheur de l'autre avant le sien, simplement parce qu'il nous rend heureux. Parce qu'il nous épanouit. On est submergé de plaisir d'être l'objet de l'attention de celui ou celle pour qui on éprouve des sentiments. Pire que cela encore, on éprouve du plaisir simplement à lui montrer qu'on l'aime et à quel

point cela nous rend heureux. Aimer quelqu'un c'est aussi s'aimer soi.

Je ne veux plus aimer. Je ne m'aime pas.

« Quand on aime, on ne compte pas ». Quelle triste connerie !

Bien sûr que l'on compte. Le nombre de jours passés ensemble, le nombre de « je t'aime », les sms et les appels téléphoniques dans la journée, la semaine, le mois. Le nombre de fois où l'on se dit je t'aime, le nombre de diners romantiques, de moments coquins, tout est prétexte à une comptabilité amoureuse qui ne s'avoue pas. Mais parfois aussi, il se peut que l'on compte inconsciemment les heures, les minutes, les secondes qui passent et nous rapprochent de la fin de cette relation. Car toutes les relations connaissent une fin. Qu'il s'agisse de divergences de pensées, d'envies, de volonté, d'un besoin de renouveau, ou de la mort tout simplement. Alors, on tente de profiter du meilleur des jours présents en toute insouciance sans penser que cette fin puisse arriver lorsque le sentiment amoureux est présent. Car l'entourage, les livres, les films, notre éducation tendent à nous prouver que le sentiment amoureux est beau et sans fin.

Hélas, dans la réalité, il en est bien autrement car les sentiments s'émeussent et finissent par s'user. Or, pour aimer, pour s'aimer, pour former un « couple », il faut être deux.

Rares sont les couples à s'aimer une vie entière sans jamais avoir connu de lassitude, de besoin de voir autre chose, de vivre une autre relation...

ET PUIS UN JOUR ON TOMBE AMOUREUX

Qu'on me parle de crise de la quarantaine, du démon de midi, je ne saurais trop quoi répondre. Moi qui m'espère différent du reste du monde, arrogant, têtu, capricieux. Je refuse de me fondre dans les stéréotypes, les étiquettes posées à la va-vite qui cataloguent une attitude, une pensée, une façon d'être et de vivre.

Et pourtant, le tournant de ma vie se situe bien dans la « jeune quarantaine ». Un besoin, une envie, une nécessité ? Je ne sais pas vraiment. Et si c'était tout simplement un nouveau moment de vie, la volonté de jouir de l'instant, de ne pas mourir à petit feu d'une vie qui ne me satisfaisait plus ? Je n'ai jamais eu autant d'assurance qu'à partir du moment où j'ai simplement accepté d'être moi. Ni très beau, ni trop moche, j'avais acquis la certitude que j'étais capable de séduire, plaire, emballer, forniquer avec à peu près tout ce qu'il était possible de désirer dans ce monde. Il suffisait juste d'avoir l'occasion de parler avec « l'élue ». Le charme et l'assurance, l'envie et le baratin faisant le reste.

Sans oser prétendre comprendre le mystère féminin, l'expérience accumulée par les années passées auprès des femmes m'avait aidé à mieux cerner leurs attentes, leur volonté, leurs rêves. C'était décidé, j'essayerai moi aussi de prendre de l'assurance et de séduire. J'allais devenir un Casanova, un Dom Juan, j'allais enfin prendre ma revanche sur toutes ces femmes que j'ai désiré et qui ne m'ont considéré que comme l'ami, le confident, le comique de service.

Pour toutes celles qui m'avaient éconduit dans ma prime jeunesse et mon adolescence, au moins autant subiront mes assauts et j'allais assouvir ma soif de sexe et de luxure auprès de toutes celles qui auraient l'occasion de me sourire et de croiser mon regard joueur.

J'allais exercer cette nouvelle lubie auprès de mes collègues féminines dans un premier temps. Plus simple, plus rapide, plus excitant. Je me mettais donc à multiplier les conquêtes, avec un but

unique et ultime : les séduire en un minimum de temps et partager avec elles un moment de sexe, ne jamais m'attacher à elles et faire en sorte que cela soit réciproque. Je ne me suis cependant jamais considéré comme un « collectionneur ». Je gardais un minimum de fibre sentimentale et ne voulais pas faire souffrir mes partenaires.

Paradoxal ?

Tout était clair dès le début et je ne leur mentais pas : il ne s'agissait que d'une histoire de sexe, rien de plus. Je fus surpris du nombre de femmes qui s'en satisfaisaient ou plus exactement que cette vision simple et directe contentait. J'assouvissais avec elle quelques fantasmes, osait ce qu'on n'ose pas, même dans des rêves fous. Elles obéissaient, jouissaient de l'instant et ne me demandaient rien en retour. Ni attachement, ni promesses, ni mensonges. Juste un moment de plaisir partagé, ma proposition initiale. C'était tellement facile, si excitant, et surtout... c'était partagé.

Comment seulement croire à la fidélité ? Car si l'on fustige les hommes pour leurs infidélités, j'ose affirmer que souvent, les femmes qui s'offrent sans sentiments à ces hommes sans cœur sont elles aussi en couple. Il y aurait donc le choix du cœur et le choix du corps. Et combien de femmes ont cédé à cette promesse tenue de ne pas mêler sexe et sentiments, de se laisser aller au plaisir d'une relation distrayante, nouvelle et terriblement excitante.

Car l'homme sûr de lui, c'est un fait, suscite l'interrogation de la gent féminine. S'il a, qui plus est, un physique sinon agréable, au moins « potable », qu'il ait un tant soit peu d'humour et d'esprit, messieurs les maris trop sûrs de vous, prenez peur ! Vous êtes cocus ou allez l'être, ce n'est qu'une question de temps. Car la femme qui partage votre lit et votre vie aujourd'hui a besoin d'attention, celle que vous lui accordiez lors des premiers mois, des premières années et qui a disparu dans les limbes de la routine casanière. Et des centaines de fornicateurs de mon espèce (ou pire encore, des hommes sans cœur leur promettant monts et merveilles) n'attendent que de profiter de leurs envies de frivolité et de frissons. Et si vous n'êtes pas capables, dans l'intimité et par jeu, de traiter votre moitié de coquine, de cochonne, de salope, ou que sais-je encore, ne serait-ce qu'au détour d'une soirée arrosée, tremblez ! Car